

Elle consiste dans la suprême perfection de notre intelligence et de notre volonté. Or de même qu'il ne suffit pas d'adhérer des lèvres aux paroles du Christ pour qu'elles illuminent l'intelligence, de même il ne suffit pas de faire machinalement les gestes qu'Il a prescrits pour qu'ils touchent le cœur. C'est, sans contredit, au peu de profondeur de nos croyances et de nos pratiques, qu'il faut attribuer le manque de vie religieuse chez nous.

* * *

Une autre conséquence du formalisme c'est de nous détacher peu à peu de nos pratiques religieuses. Du jour en effet, où l'on a perdu le sens d'un rite, du jour où l'on ne voit plus la raison d'être, on peut l'accomplir encore par routine, par respect humain, mais il n'est plus possible qu'on le fasse avec amour. Il n'est peut-être pas encore sorti de notre vie, mais il est sorti de notre âme.

Le dimanche, à l'église, en face d'une assistance nombreuse de fidèles, je me suis souvent fait ces réflexions un peu pessimistes peut-être : Si on faisait sortir de l'église tous ceux qui sont venus par habitude, par plaisir, par respect humain ou même qui ne sont venus que pour ne pas manquer au précepte ; si on ne gardait que ceux qui sont venus avec amour, par besoin de leur âme, pour se rapprocher un peu de Dieu, vivre plus pleinement de sa vie, combien y en aurait-il qui resteraient dans l'église ?

Alors on ferme les yeux et on évoque dans le lointain des siècles, ces premières communautés chrétiennes, qui à Rome, à Alexandrie ou à Corinthe, se réunissaient autour d'une table pour commémorer le départ de Jésus. Quelle joie sur leur front et dans leurs yeux ! Quel amour dans leurs cœurs ! Comme ils attendaient cette heure ! Comme ils en vivaient ! Quelle transformation elle opérerait sur leur vie !

De tout cela que reste-t-il pour la plupart d'entre nous ? Une vaine cérémonie où l'on s'ennuie, que l'on trouve toujours trop longue, qui demeure en tout cas sans influence sur notre vie. C'est sans doute la même messe, le même sacrifice du même Dieu. Mais ce qui disait quelque chose à l'âme de nos ancêtres dans la foi, ne nous dit plus rien à nous. De ce fruit savoureux dont ils se nourrissaient et se délectaient, nous ne prenons nous que la dure enveloppe.